Un regard sur le quasi mariage des langues dans *L'etonnate enfance d'inotan* d' Anthony Biakolo

Emmanuel Ufuoma Tonukari and Matthew Idigun Agbogun
Department of Languages and Linguistics
Delta State University, Abraka
Delta State, Nigeria

Résumé

La langue reste toujours un instrument formidable et indispensable dans la littérature. Elle est le véhicle de communication entre les êtres humains. En Afrique, les écrivains se servent de la langue de leurs maîtres coloniaux. Cependant, on constate quelquefois que les écrivains mélangent des mots et des de la langue indigène avec celles de la langue européenne. Ceci est le cas d'Anthony Biakolo dans son livre. Il fait un mélange de la langue urhobo et du Français. Dans ce travail, on va analyser l'emploi des mots urhobo et l'effet produit sur le lecteur non urhobo.

1.0 Intoduction

La langue humaine soit verbale ou non verbale à beaucoup facilité la communication entre les gens. C'est l'instrument le plus utile pour exprimer notre pensée. Cependant, la langue appartient toujours à un groupe linguistique donné. Dans le domaine de la littérature, la langue est considérée avant tout comme 'la force de vie' de cette vaste discipline.

La littérature africaine comme les autres compte fortement sur la langue pour sa réalisation. Mais très souvent, la langue employée par les écrivains africains dans leurs oeuvres, est celle de leurs anciens maîtres coloniaux. C'est la même langue employée auparavant par quelques écrivains non africains dans leurs oeuvres pour défigurer l'Afrique et sa culture. Aujourd'hui C'est de cette même langue que les écrivains se servent pour mettre en jour, non seulement les désordres pendant l'ère coloniale à propos de notre culture défigurée, mais aussi pour peindre la situation réelle de l'Afrique d'une perspective purement africaine. Les auteurs africains n'écrivent pas seulement pour montrer les aspects positifs de notre culture mais aussi les aspects négatifs. Tout cela se manifeste sur le plan politique, social, culturel, pour n'enciter que peu.

Au cours de l'exposition des écrivains, on remarque un style chez quelques uns où ils mêlent les mots indigènes africains avec ceux de leurs maîtres coloniaux dans une oeuvre. Dans ce travail, nous proposons d'examiner la juxtaposition des terms européens (français) et des terms indigènes africains (Urhobo), comment les

deux se manifestent dans l'oeuvres d'Anthony Biakolo :– *L'etonnante enfance d'inotan*. Pour réaliser cela nous allons tout d'abord faire des détours dans la tentation d'étudier la langue indigène africaine, ainsi que la situation actuelle à propos de la communication en général, en Afrique avant d'être spécifique dans le domaine de la littérature.

2.0 Langue indigène Africaine face à l'occident

La langue est aussi vieille que les tribus en Afrique. On ne peut pas dire l'origine. C'est l'enjeu de la communication parmi les autochtones et cela connaît beaucoup de 'couleurs' suite à une société hétérogène où l'on se trouve. Dans une société comme telle où les langues sont nombrables, il existe toujours une langue dominante dans une communante ou une région donnée. Au Nigeria par exemple, on remarque la domination forte de l'haoussa au nord du pays; à l'ouest on a le yorouba et l'igbo à l'est. Au Sénégal, personne ne conteste la domination du wolof comme nous avons l'haoussa au Niger, l'ewe au Togo, la mandingue en Guinée. Toutes ces langues africaines vont connaître une étape différente dès l'arrivée des Blancs en Afrique. On constatera l'inclusion des langues européennes parmi les langues en Afrique. On accorde à ces nouvelles langues des statuts de langue internationale ou moderne. Ces langues aujourd'hui dominent toutes les langues africaines. On a parmi elles le français, l'anglais, l'espagnol et le portugais. Ces langues ne sont pas seulement devenues des langues officielles presque partout en Afrique, mais apportent aussi de nouveaux vocabulaires à notre langue indigène africaine.

Les premiers Européens qui sont venus en Afrique n'ont pas totalement négligé notre langue indigène, en effet, ils ont fait des efforts pour apprendre quelques langues indigènes. Ils pensaient, selon Armstrong (1967:1) que les langues africaines étaient 'simples'. Cette notion de 'simplicité de la langue indigène les a menés d'étudier quelques langues africaines. En Afrique de l'ouest par exemple, les chercheurs Manessy et Sauvegot (1963: x-xv) ont découvert cinquante-cinq travaux déjà faits basés sur Wolof et Foula entre 1732 et 1898. Alexandre (1972:20) insiste que parmi les travaux basés sur les langues indigènes africaines est un livre de grammaire Kikongo (*Regulae quaedam pro difficillimi congensium idiomatis faciliori captu ad grammaticae norman redactae*) qu'on accepte aujourd'hui, selon les chercheurs, comme le premier travail publié en langue indigène africaine.

La recherche comme une croyance universelle ouvre la porte pour la documentation, mais cette assertion n'est pas toujours vraie dans le contexte purement africain. Mettons à part les recherches faites par Manessy et Sauvegot, les langues indigènes ont été préservées et transmises par l'aide de la tradition forte

de l'oralité que nous gardons en Afrique jusqu'ici, (Laughton, 1969:5). Cette tradition est remarquable partout en Afrique et le changement dans ce coté selon Armstrong, (1967:11) est assez lent que le changement dans d'autres langues humaines. La langue est très précieuse pour les Africains. C'est par elle, le meilleur moyen par lequel la culture est exprimée. Donc, on pourrait dire que la langue est la grande porte qui mène à la culture des gens. La langue et la culture sont deux cotés d'une même pièce. La langue cependant, reste toujours l'élément le plus essentiel qu'on peut appliquer pour exprimer et analyser de la culture et son évolution. Ceci explique pourquoi les maîtres coloniaux n'arrivaient guère à comprendre la culture africaine. Le résultat de ce manque de connaissance de la langue indigène était la fausse conclusion que l'histoire nous manque en Afrique comme cette attestation ci-dessous:

> Africa with exception of the Lower Nile and what is known as Romanî Africa is, so far as its native inhabitants are concerned, a continent practically without history and possessing no records from which such a history might be constructed (Encyclopedia Britannica 11th ed., 323).

Cette assertion dérogatoire est en conflit avec le concept d'oralité. Schaefer & Lamm (1997:37) réaffirme le fait que la langue reste le fondement solide de la culture. Cependant, avant l'arrivée des Européens en Afrique, il y avait un système bien en place employé pour régler la société. C'est un système bien développé et organisé comme l'atteste Davies:

> By AD 1500 many Nigérian states have attained a high level of civilization and aesthetic achievement and had learnt to stabilize by religion "and cultural ways their powerful political societies, (Davies, 1967:306).

Tant qu'il y avait un système en place on devait avoir une méthode de documentation. Ce qui rend confus les Européens à cette époque-là, était l'absence presque complète de documentation écrite d'une manière occidentale. Sinon, il y avait des écrits comme les lignes que l'on trouvent aux murs des palais, dans les autels des lieux sacrés, les grandes portes de villes, tout ceci porte une signification aux autochtones qui peuvent les interpréter. Aujourd'hui, les Africains sont les prosélytes dans le coté occidental. Par conséquent, tout ce qu'on fait, doit suivre la méthode plus ou moins occidentale.

L'emphase sur la langue indigène se voit dans la littérature africaine comme un facteur fort dans la civilisation noire. Aujourd'hui, on constate quelques langues indigènes qui partagent les rangs avec les autres langues européennes à certains niveaux. Dans les universités en Afrique par exemple, on remarque des langues indigènes qui figurent parmi les langues étudiées comme le swahili, l'haoussa, le wolof, l'yorouba, l'edo, l'igbo, l'uhobo. Bien qu'on emploie la langue pour communiequer, on voit des gens de toute catégorie qui en profitent pour bien réaliser leur but. Les écrivains africains ne sont pas négligés non plus dans cette tâche de se servir des langues indigènes. On remarque, cependant, l'usage partiel des mots indigènes dans leurs oeuvres.

3.0 Langues indigènes et la littérature Africaine

La tentative de la littérature africaine de présenter la situation véritable en Afrique n'est pas du tout nouvelle. Ceci se fait en d'autres manières purement africaine qui sont assez vieilles que les Africains (Ogude 1983:1). Ceci se voit dans leurs chansons traditionnelles, folklores, proverbes. C'est très récemment que la production de l'esthétique africaine se fait dans une façon disons occidentale. Ce changement chez les Africains a provoqué beaucoup de soucis non seulement en Afrique mais partout dans le monde noir. Prenons le cas de la Fête des Arts et de la Culture "FESTAC" qui a eu lieu à Lagos-Nigeria en 1977. Pendant la fête, il y avait les démarches d'aborder les problèmes qui confrontaient les Noirs partout dans le monde surtout dans les domaines sociopolitiques et culturel. Pour trouver des solutions assez réalisables, beaucoup de comités ont été inaugurés. L'un d'eux avait pour sujet central "Black Civilisation and African Languages: an expression of cultural identity" (Moyibi, 1978: 208). Ce comité a fini par tirer la conclusion que c'est seulement avec la langue africaine qu'on peut exprimer en vérité les valeurs culturelles africaines. Cette assertion rejoint l'opinion de quelques écrivains africains. Pour eux, autant que la littérature africaine est toujours rendue en langue étrangère, on ne peut pas dire catégoriquement que la littérature africaine est cent pourcent africaine. Ceci reste toujours l'un des arguments de Chinwezu et al (1980: 298) dans leur livre Decolonization of African Literature. Dans ce travail, ils expliquent que l'on peut parler de la littérature africaine à condition que les travaux soient faits dans l'une des langues africaines ou qu'ils soient faits dans les langues étrangères mais traduits aux langues indigènes africaines et vice versa. Cette suggestion a été réalisée par peu nombres d'écrivains. Fagunwa, par exemple, a fait ses travaux en yourouba comme Ogbójụ Ode et Igbo Olodùmaré. Ces travaux ont été déjà traduits en français, grâce à Abioye Adoye. Mais c'est une tâche difficile à accomplir. Ceux qui n'ont pas arrivé à faire cela, tentent d'

employer quelques mots indigènes comme on trouvera dans les travaux de Djibril Tansmir Niane et d'Anthony Biakolo.

4.0 Les tentatives d'Anthony Biakolo

Dans L'etonnante enfance d'inotan, l'auteur, Anthony Biakolo, fait montrer la vie quotidienne africaine. Le roman dépasse une simple description de la vie d'Inotan en mettant l'accent sur les choses étonnantes qui se passent autour de l'enfant. Un regard critique sur le roman montrera que l'auteur expose au lecteur quelques aspects socioculturels de la vie d'une tribu (Les Urhobo). Au cours de la lecture, le lecteur est obligé d'apprendre quelques mots urhobo et des aspects de leur culture.

On constate que chaque chapitre est chargé des mots indigènes africains qui appartiennent à la tribu Urhobo. L'auteur emploie quasiment ces mots urhobo partout afin de donner son exposition. La manière dont les mots urhobo sont employés montre que l'auteur est conscient de ce qu'il fait. C'est peut-être pour faire attirer drastiquement l'attention du lecteur à un nouveau style (le mélange des mots européens et des mots indigènes africains). Chez lui, il suffit d'ignorer délibérément quelques mots européens qu'il substitue aux mots urhobo. Prenons le cas de cette phrase:

> - *Oseme*, que plantes-tu là?
>
> - Ce sont des *iduebos* ...c'est mon arrière-petit-fils qui me les a apportés d'Agbarho, il y a deux jours. Il les a plantés temporairement dans le ossé derrière mon *uwevwi*, (Biakolo 1980 :19).

Les trois mots urhobo soulignés en haut sont employés dans une manière ambiguë en ce sens que les équivalents de ces mots en français existent bien. Voici leurs équivalents:

Urhobo	Français
Oseme	Mon père
Iduebos	Des ignames de coco
Uwevwi	Une maison

Si les équivalents de ces mots indigènes sont assez proches on se demande pourquoi l'auteur a décidé de mélanger les mots urhobo et les mots français? Bien sûr, on pourrait décortiquer deux réactions possibles: ceux qui comprennent la langue urhobo pourraient se fasciner de voir leur langue imprimée côte à côte du français, alors que ceux qui ne comprennent pas la langue, doivent se creuser la tête

pour deviner le sens de ces mots 'étranges'. Ce fait se trouve partout. Considérons quelques phrases avec les mots 'étranges':

(i) Cette *agware* avait lieu sous un arbre gigantesque qui s'appelle iroko, (Biakolo, 1980:47).

(ii) ...tu dois te taire ou aller toi-même voir *l'obo*, (op. cit. p.56).

(iii) .....Bon. Allons maintenant à *l'egor* qui doit précéder les danses, (op. cit. p.24)

(iv) une foule immense couvrait *l'ogba* du moyen qui allait présider la célébration de l'egor, (op. cit. p.178)

(v) quelqu'un nous a proposé d'aller régler l'affaire devant *l'okpako rere* de Kokori, (op. cit. P95)

(vi) Vous savez que nous sommes tous seuls dans cet *okò*, (op. cit. P66)

(vii) Je pourrais t'aider à moissonner tout *l'imidaka* dans ton *ikobi*, (op. cit. P136)

(viii) C'est seulement mon *oze* qui n'est pas assez large pour contenir tout *l'imidaka* que je pourrai moissonner, (op. cit. P51).

Comme on a déjà remarqué, l'équivalent ou le sens des mots urhobos soulignés dans ces phrases en haut, ne posera pas de problème pour des lecteurs qui comprennent la langue urhobo. Est-ce que les équivalents de ces mots sont si difficiles qu'ils n'existent pas en français? La réponse est 'non', parce que si l'on tente de chercher les équivalents des mots urhobo employés, on arrivera à ces équivalents:

Mots Urhobo	**Équivalent en Français**
agware	une réunion
obo	un médecin traditionnel
ogba	une concession d'un village
okpakorere	le plus âgé d'un village ou d'une ville
imidaka	la cassave

oko	une pirogue
ikobi	une ferme
oze	un bassin

C'est clair que ces mots urhobo employés par l'auteur sans donner des équivalents vont inhiber la lecture parce que le lecteur doit s'arrêter toujours pour deviner le sens des mots 'étranges' tout au cours de sa lecture. Cependant, il faut noter que l'auteur n'a pas complètement abandonné son lecteur pour deviner toujours le sens des mots. Il vise à expliquer immédiatement quelque fois le sens du mot urhobo qui rend la lecture facile surtout à ceux qui ne comprennent pas la langue urhobo comme le cas ci- dessous.

> Normalement tu m'appelles ***ovien r'oyibo***, esclave du blanc, n'est-ce pas?, (p.102).

Dans la recherche d'employer la langue indigène pour exprimer la réalité des valeurs africaines, on met une place à part pour Biakolo qui avec son style, attire l'attention de ses lecteurs à quelques mots dans son travail. On constate de nouveaux domaines de recherche dès l'arrivée de la littérature africaine dans la scène européenne, (Chidi 1986:10).

La tentation de se servir des mots urhobo est de mettre en perspective africaine tout droit leur valeur avec la langue naturelle. Cependant, ceci peut poser un grand problème non seulement chez le lecteur mais aussi chez l'auteur. Le lecteur qui ne connaît pas l'équivalent des mots urhobo doit forcément de deviner ou bien compter sur quelqu'un qui comprend la langue urhobo. Alors que les mots urhobo connaissent bien des variations suite à la multiplicité des clans. Il y en a vingt-deux dans la tribu Urhobo, Ukere (1986:11). La manière la plus idéale d'identifier celui qui parle, c'est à travers son dialecte comme le prétend H. Ekkehard Wolf (2000:299). Le dialecte official chez les Urhobo est celui d'Agbon-Agbarho, Ukere (1986). Mais l'auteur vient d'Usiefrun où on parle le dialecte Ughievwen, par conséquent, son origine va influencer son choix des mots urhobo. Prenons par exemple, le mot urhobo *iduebo* est rendu dans le livre *Urhobo Handbook*, comme *idu* ou *ikoko-oyibo*, Erhiawarien (1991:91). Comment est-ce qu' un lecteur connaît ces différences qui existent parmi la langue ? Il y a aussi le problème de l'orthographe chez l'auteur qui ne suit pas l'orthographe d'Ukere écrite dans le dictionnaire.

Biakolo	Urhobo-English dictionary (A. O. Ukere)	English equivalent
Omochare	Omoshare	a boy
Ewhare	Ehware	sexual intercourse
Imidiaka	Imidaka	cassava

C'est évident que la différence entre les orthographes est significative car celle-la peut complètement changer le sens d'un mot.

On pourrait tirer la conclusion que l'auteur partage l'avis des écrivains comme Chinweizu et al (1985: 295-299) et Ngugi Wa Thiong'o (1981: 4-33) qui croient que les valeurs esthétiques africaines doivent seulement s'exprimer en la littérature avec les termes indigènes.

5.0 Conclusion

Toutes les langues ont pour but le rôle de communication qui reste l'enjeu de la langue. Cependant, la société dans une tentative de faire stratifier les langues, accorde une grande place aux langues plus parlées surtout en Afrique. L'une de ces langues tend à dominer dans quelques régions comme l'ewe au Togo, l'haoussa au nord du Nigeria et l'yorouba à l'ouest du Nigeria. Mais dans le domaine de la littérature africaine, on voit une situation où l'on emploie la langue occidentale pour faire corriger beaucoup de mauvaise appropriation dans les valeurs culturelles et exprimer la réalité dans la société comme on trouve en Afrique. La langue indigène africaine nous fait rappeler l'importance de maintenir notre langue indigène que des gens prennent pour une langue sans importance. Les Français par exemple, avec leur politique d'assimilation tendent à mettre les langues indigènes à l'arrière, mais avec cette tentative de faire employer notre langue en littérature, le lecteur n'a le choix que d'apprendre et apprécier la langue indigène africaine. Au cours d'apprendre une nouvelle langue, la tendance est toujours là de faire des fautes au commencement (Wilkins,1974:36). Donc, les fautes relevées ne sont pas assez graves, mais il faut que les écrivains africains se rendent compte de la réalité africaine pour qu'ils se servent de la langue la plus efficace de présenter les faits culturels en Afrique.

- Références

Alexandre, P. 1972. *An introduction to languages in Africa.* Ibadan: Heinemann.

Armstrong, G. R. 1971. *The study of West African languages.* Ibadan: University Press.

Bernd, H. & D. Nurse. 2000. *African languages: An introduction.* Cambridge: Cambridge University Press.

Biakolo, O. A. 1980. *L'etonnante enfance d'inotan.* Paris: Edition l'Harmattan.

Chidi, A. 1986. *Towards a sociology of African literature.* Oguta: Zim Pan-African Publishers.

Chinweizu, Onwuchekwa & M. Ikechukwu. 1980. *Towards the decolonization of African literature (Vol. 1).* Enugu: Fourth Dimension Publishers.

Chinweizu, Onwuchekwa & M. Ikechukwu. 1985. *Towards the decolonization of African literature.* London: KPI Limited.

Davies, O. 1970. *West Africa before the Europeans.* Methuen and Co.

Encyclopaedia Britainica 11th Edition, Volume 1.

Erhiawarien, O. 1991. *Urhobo handbook: A teaching and learning of Urhobo language.* Warri: ADG Publications.

Laughton, H. W. 1969. *Teaching about our people.* London: Cambridge University Press.

Manessy G & S. Sauvegeot. 1963. Wolof et Serer etudes de phonétique et de grammaire descriptive. Université de Dakar, Faculté des Lettres et Sciences Humaines. *Publications de la section de langues et littératures. 12, x-xv.*

Moyibi, A. 1978. *Festac colloquium and black world development.* Lagos.

Ngugi W. T. 1981. *Decolonizing the mind: The politics of language in Africa literature.* London: James Currey Ltd.

Ogude, E. S. 1983. *Genius in bondage: A study of the origins of African literature in English*. Ile-Ife: University of Ife Press Ltd.

Schaefer, R. T & R. P. Lamm. 1997. *Sociology: A brief introduction*. New York: The McGraw-Hill Companies.

Ukere O. A. 1986. *Urhobo- English dictionary*. Benin City: Ilupeju Press Ltd.

Wilkins, A. D. 1974. *Second language learning and teaching*. London: Edward Arnold.

Wolff, E. H. 2004. Language and society. In Bernd & Nurse (eds.) *African languages: An introduction*. Cambridge: Cambridge University Press.